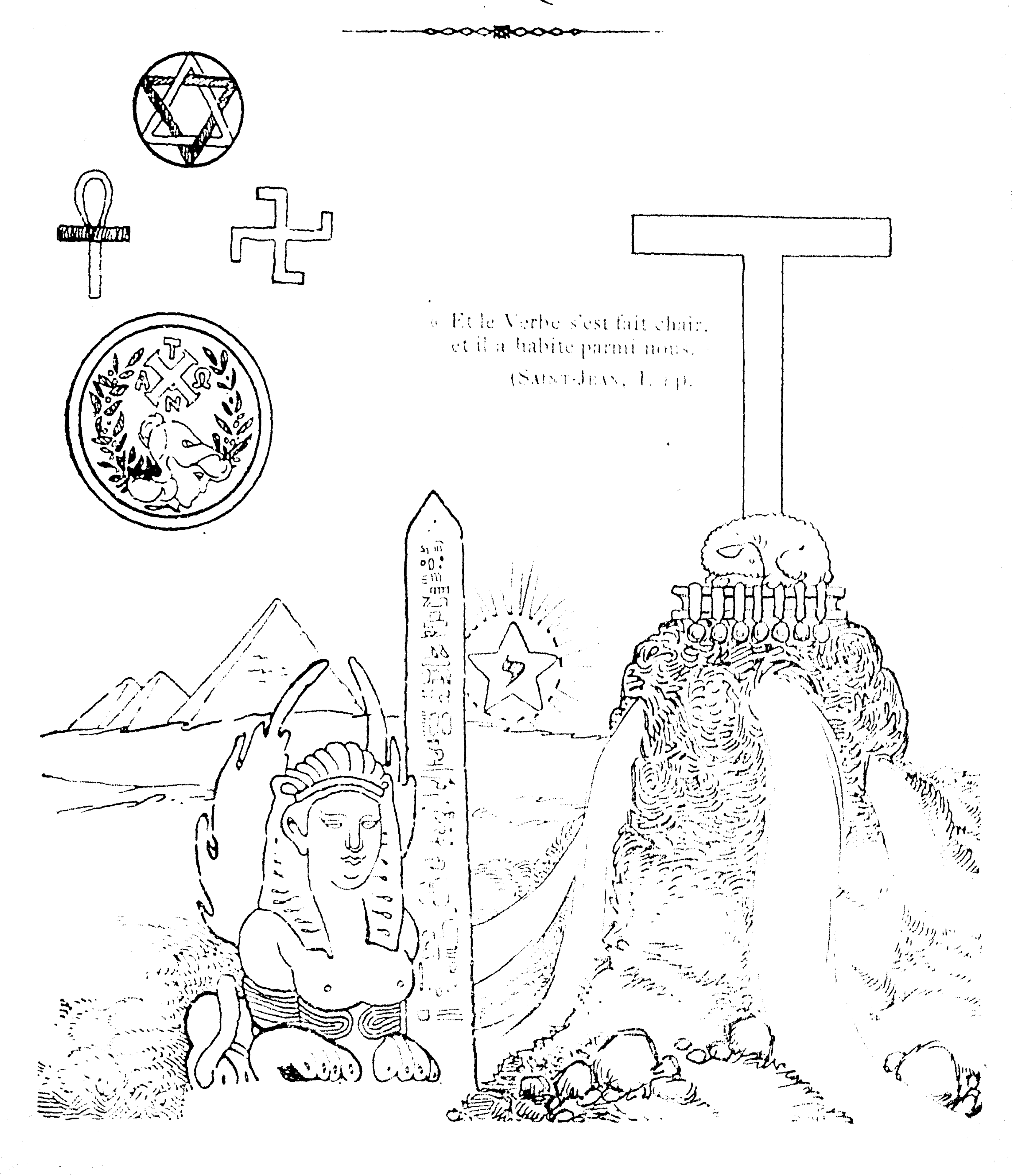
20e Année de la Restitution de la Gnose · Décembre 1909. — N° 2.

LA GNOSE

ORGANE OFFICIEL DE L'ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE



LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX
76, Rue de Rennes, PARIS

LES SEPT LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE DE PARACELSE

Traduits pour la première fois du latin en français, avec une introduction, et une préface par le Docteur Marc Haven ; texte latin en regard de la traduction. Un volume grand in-8 raisin, tiré sur beau papier ; enrichi de 100 gravures de talismans, figures cabalistiques, tableaux astrologiques, etc., dans le texte, et huit planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice.
Prix . . . . **10 fr.**

L'apparition d'une traduction française, attendue depuis si longtemps, de l'œuvre capitale du célèbre hermétiste **Paracelse**, est un événement important pour le monde occultiste et médical.

En effet, l'**Archidoxe magique**, consacré tout spécialement à *l'exposé pratique des secrets de l'Hermétisme*, était resté jusqu'à ce jour enfermé dans sa forme latine moyenageuse et presque intraduisible à cause de sa terminologie rébarbative.

Il a fallu l'érudition profonde et toute la patience d'un adepte, encouragé par la perspective souriante du succès futur de son œuvre, pour mener à bien une semblable entreprise.

Combien de médecins, rebutés d'avoir demandé en vain à la méthode exotérique le moyen de guérir les maladies dites incurables, auraient pu, en ayant entre les mains les merveilleux secrets de **Paracelse** obtenir des résultats aussi extraordinaires qu'imprévus.

Ces secrets sont désormais à la portée de tous ceux à qui ils pourraient être utiles — le voile est déchiré !

Mais l'**Archidoxe magique** ne traite pas seulement de la cure des maladies, il traite aussi, avec toute la clarté désirable, de la grande science des *Talismans*, restée si obscure encore à l'heure actuelle malgré tous les travaux qui ont été faits sur la question et qui sont à peu près nuls pour la pratique. **Paracelse**, envisageant chacun des cas pour lesquels on peut désirer faire un talisman, donne d'une manière claire et précise la façon de procéder point par point, indiquant le métal à employer selon les circonstances, les caractères à dessiner ou à graver pour chaque cas (*avec figures à l'appui*), et les consécrations magiques qu'il est nécessaire de faire pour l'efficacité complète de ces talismans.

Malheureusement, il est encore d'autres secrets non moins efficaces que contient l'**Archidoxe magique** et sur lesquels **Paracelse** aurait dû laisser le voile — telle la pratique de l'envoûtement qui peut être mise en œuvre dans un but quelquefois pervers.

Quant à ce qui est de l'*Astrologie*, de l'*Alchimie* et de la *Kabbale*, l'**Archidoxe magique** contient encore sur ces matières abstruses de nombreuses données indispensables pour la réalisation, de sorte que cette œuvre constitue un traité pratique d'*Hermétisme* et de *Haute Magie* supérieur en tous points aux meilleurs travaux parus jusqu'à ce jour.

On conçoit fort bien qu'avec la science et les pouvoirs qu'il possédait, **Paracelse** ait pu accomplir une quantité prodigieuse de faits paraissant miraculeux. Il eut à son époque une foule de défenseurs frénétiques et d'ennemis acharnés et son nom seul soulevait de violentes querelles.

Ajoutons que l'ouvrage de **LENAIN**, « **La Science Cabalistique** », que vient de rééditer la **Librairie du Merveilleux**, complète admirablement l'œuvre de **Paracelse** pour la théorie, de sorte que ceux qui possèdent déjà le premier pourront en y joignant le second, former un tout complet qui peut mener à l'*Adeptat*.

POUR PARAITRE EN DÉCEMBRE 1909

LE VÉRITABLE ALMANACH ASTRONOMIQUE

D'après les fidèles traditions et les données exactes de la science (avec éphémérides)
PREMIÈRE ANNÉE 1910

Par F. Ch. BARLET

Comprenant : — Des prévisions sur les événements généraux de tout genre (Santé, Affaires, mouvements politiques et sociaux, Accidents, etc.).

— Horoscopes des Souverains de l'Europe et du MINISTÈRE.

En outre : — Exposé complet d'un procédé pratique et simple permettant à tout le monde de dresser un horoscope, *selon la méthode classique*. — Tables et documents astronomiques nécessaires à cet effet, pour l'année 1910.

— Et divers articles sur des sujets analogues.

Un volume in-16, format de poche, de 100 pages de petit texte ; couverture illustrée, représentant la Rose † Croix dans ses rapports avec les éléments, les planètes et le zodiaque. Prix, franco. **2 fr 30**

L'utilité d'un almanach de ce genre se faisait vivement sentir depuis longtemps. Déjà l'Angleterre possède deux publications analogues : les Ephémérides de Raphaël et de Zadkiel, rédigées naturellement en anglais, et jouissant malgré cela d'une certaine vogue en Europe.

L'éminent astrologue et occultiste, bien connu et hautement apprécié pour ses travaux de tout premier ordre, F. CH. BARLET, a voulu que la France possédât aussi un almanach à la fois sérieux et pratique, pouvant remplacer avantageusement la « *Connaissance des Temps* », ouvrage très volumineux et d'accès difficile pour ceux qui n'ont pas des notions d'astronomie suffisantes.

Mais cette innovation n'est pas la seule réalisée par notre almanach.

Quantité de travaux ont été publiés sur l'Astrologie ; malheureusement, aucun d'eux n'a donné les moyens clairs et pratiques de dresser un horoscope ; toujours l'étudiant s'y est heurté à des difficultés matérielles impossibles à vaincre, et provenant la plupart des obscurités des systèmes et des méthodes. C'est à quoi le maître Barlet a voulu remédier, et, avec la compétence qu'on lui connaît, il a donné toutes les règles nécessaires et la manière précise et simple de dresser un horoscope d'après la vraie méthode généthliaque, ce qui n'avait pas été réalisé jusqu'ici.

Mais bien d'autres surprises sont encore réservées au lecteur. L'Horoscope du Ministère français, nouvellement constitué, avec toutes les phases politiques qu'il doit traverser, ses fluctuations, sa bonne et mauvaise fortune, les événements heureux ou malheureux consécutifs à l'exercice du pouvoir, constituent une tentative qui pourra sembler hardie, mais qui n'est qu'une nouvelle démonstration du grand savoir ès sciences divines de Ch. Barlet. Aucune ambiguïté du reste dans ses pronostics. L'éminent astrologue a une foi absolue dans son art et ne craint pas le démenti des faits. Suivant ses prévisions, l'année 1910 verra une forte poussée de la démocratie, une sorte de triomphe du quatrième Etat. A ce point de vue, l'horoscope des divers Souverains de l'Europe, qu'on trouvera aussi dans notre almanach, ne sera pas l'innovation la moins sensationnelle.

D'autres articles, non moins intéressants, compléteront parfaitement cette publication sérieuse, qui paraîtra désormais chaque année, et à laquelle est certainement destiné un avenir souriant.

Ajoutons que notre almanach remplace en français les Ephémérides de Raphaël et de Zadkiel et vient répondre ainsi à un grand nombre de desiderata.

20e Année de la Restitution de la Gnose — Décembre 1909. — N° 2.

LA GNOSE

ORGANE OFFICIEL DE L'ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT MENSUELLEMENT

Directeur :
† PALINGÉNIUS

Rédacteur en Chef :
MARNÈS

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX, 76, Rue de Rennes, PARIS (VIe)

ABONNEMENTS : 5 fr. pour la France ; 6 fr. pour l'Étranger.

Le numéro 0 fr. 50

Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 76, rue de Rennes.

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE :

	Pages
Vieux Rites et vieux Symboles. — † SYNÉSIUS	18
La Gnose et les Écoles spiritualistes — † PALINGÉNIUS	20
Catéchèse Gnostique (*suite*). — † VALENTIN	21
Cours de Controverse. L'Église. — † HENRY	24
Le Démiurge (*suite*). — † PALINGÉNIUS	26
Les Sources du Gnosticisme. — MERCURANUS	29
La Magie dans le Gnosticisme (*suite*). — MARNÈS	31
Simples pensées. — ESCLARMONDE	34
Bibliographie. — S.	36
Nécrologie. — S.	36
Errata du n° 1	36

PHILOSOPHUMENA. — Œuvre attribuée à Origène. *Première traduction française*, par † SYNÉSIUS et † PALINGÉNIUS. Hors texte (*suite*).

LA GNOSE

Amor amantibus
Venia obstantibus
Pax omnibus

21e Année de la Restitution de la Gnose — 1910

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE

STATUTS

I. — *Le gnosticisme est une doctrine philosophique et traditionnelle. Il a pour but de restituer l'unité primitive religieuse.*

II. — *Le gnosticisme ne s'impose aux consciences ni par la violence ni par la menace de châtiments après la mort.*

III. — *Il professe, conformément à son titre, que la religion véritable est la Science Intégrale; de ce fait, son enseignement comporte une doctrine évolutive, qui s'ouvre toujours aux progrès successifs et indéfinis de l'intelligence humaine.*

IV. — *Il est accessible à tous les hommes, sans distinction de nationalité, de langues ou de races.*

V. — *On est admis à la plénitude de la connaissance des vérités gnostiques par des grades successifs qui ne sont conférés qu'au mérite et à la valeur intellectuelle des aspirants.*

VI. — *Les cérémonies gnostiques, les dogmes, les rites sont expressément respectueux des lois de la République.*

VII. — *L'Eglise gnostique de France est sous la haute direction d'un patriarche, qui a Paris pour résidence épiscopale et qui s'intitule évêque de Montségur, en souvenir du massacre des derniers Albigeois. Mais ces titres ne confèrent au chef de l'Eglise aucune suprématie dogmatique. Il est simplement* primus inter pares *et il ne peut prendre aucune décision importante sans l'approbation du Saint-Synode.*

VIII. — *Le Saint-Synode est composé de tous les évêques gnostiques.*

IX. — *La caractéristique de l'Eglise gnostique est de représenter et de restituer l'ancienne Eglise chrétienne, démocratique et égalitaire.*

VIEUX RITES ET VIEUX SYMBOLES

Dans les *Enseignements Secrets de la Gnose*, LL. GG. Simon et Théophane établissent excellemment l'analogie qui existe entre l'Athanor des Alchimistes et la Basilique médiévale. Les deux tubulures par lesquelles on introduisait le charbon, « ce sont les deux tours de la cathédrale dont la vue lointaine et les cloches sonnantes appellent et concentrent la prière et la foi, en combustibles intellectuels. Le dôme de l'Athanor (four à réverbère), sous lequel se posait l'Œuf philosophique, est représenté par la coupole du temple, sous le centre de laquelle se tient l'autel du sacrifice et brûle la flamme éternelle de la veilleuse sacrée. Derrière le dôme était la cheminée d'où s'échappaient les produits de la combustion, similaire de la flèche ou du campanile, qui symbolise la montée de la prière vers le ciel. Sur la façade de l'Athanor se trouvait le regard circulaire qui permettait à l'Alchimiste de voir le développement de son œuvre ; ce regard est, dans la cathédrale, représenté par la rosace, rosicrucienne généralement, orientée de telle sorte que, à travers ses découpures et son vitrail, les rayons solaires de midi viennent éclairer l'intérieur du temple et converger sur l'autel ; enfin, sous le regard circulaire, la porte de l'Athanor rendait à l'Universel les cendres dépouillées de tout principe comburant et vivifiant, de même que, sous la rosace étincelante, la porte de la cathédrale rend à la vie hylique les hommes vidés de leurs élans de prière et de foi. »

Tout cela est rigoureusement exact. Le malheur, c'est que les sacerdotes actuels n'entendent plus rien à ce haut symbolisme. La cathédrale est devenue pour eux une sorte de bazar à prières, dont ils soupçonnent à peine les beautés architecturales, dont ils ignorent absolument la primitive destination. La messe elle-même, cette sublime hiérurgie, cet acte solennel de divine magie, est devenue pour eux une cérémonie le plus souvent lamentablement vulgaire, puisqu'elle peut se célébrer tout entière au fond d'une chapelle isolée, entre un prêtre beau débrideur d'orémus, comme dit Rabelais, et un galopin d'enfant de chœur qui ânonne les réponses et vide les burettes, quand l'office est achevé.

J'imagine que Jésus mourant devait un peu songer à ces prêtres dernière manière lorsqu'il s'écriait : « Mon Dieu, pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font ! »

Ils le savent si peu, ils sont si loin de comprendre la valeur théurgique des objets sacrés qu'ils manient, des symboles qui les environnent, qu'à chaque occasion ils en modifient la forme et la disposition, pareils à ces enfants qui démontent une montre pour en éparpiller les rouages autour d'eux, sans se douter que cet objet servait à mesurer la fuite du temps et à régler nos actes quotidiens.

De là l'éloignement de l'autel jusqu'au fond du chœur, emplacement qu'il

occupe aujourd'hui dans la plupart de nos églises. De là la suppression de presque tous les grands-aigles, qui se voyaient encore, il y a quelques années, dans un certain nombre de cathédrales. Ce pupitre monumental autour duquel se groupaient les chantres en surplis, les choristes en chapes et les sonneurs du cor ophiomorphe, cet archaïque mémorandum de l'Agathodémon des Ophites, dressait à l'entrée du chœur son Aigle superbe aux ailes éployées. Cet Aigle, c'était le radieux attribut de l'Apôtre bien-aimé, notre grand évangéliste, Jean le Vierge ; c'était aussi un rappel du Sphinx hiératique s'essorant vers les cimes de l'Empyrée, et cette figure de l'oiseau royal qui, par la puissance de son regard, peut contempler le soleil sans être ébloui de sa clarté, éveillait également la pensée de l'esprit s'attachant fixement à l'éternelle Vérité

Il me souvient d'avoir vu dans mon enfance, pendant la période liturgique qui s'étend du dimanche de la Passion au Samedi-Saint, en la vieille cathédrale d'Autun, les officiants uniformément revêtus d'ornements noirs à parements blancs et rouges. En tel mode que les chapes, par exemple, avaient les chaperons et les orfrois rouges avec bordures et franges d'argent mat, tandis que le corps de la chape était noir. D'analogues dispositions se voyaient aux autres ornements. L'autel lui-même était adorné de draperies qui reproduisaient ces diverses couleurs.

Mes contemporains ont peut-être constaté l'emploi des mêmes ornements en d'autres diocèses. Il serait intéressant qu'ils voulussent bien évoquer leurs souvenirs à ce sujet et m'en faire part.

Ceux qui me lisent ont reconnu les trois couleurs que revêt successivement dans l'Athanor l'Œuf alchimique : tête de corbeau, blanc et pourpre. On comprend parfaitement que les organisateurs conscients des antiques théophanies aient adopté ce significatif symbolisme pour les jours qui commémorent plus spécialement la glorieuse alchimie christique, le Grand-Œuvre du Salut universel.

Inutile d'ajouter que lorsque le Rite romain se substitua violemment sous le pontificat de Pie IX, aux vieux Rites nationaux, les ornements aux trois couleurs furent irrévocablement proscrits et remplacés par la couleur des temps de pénitence, le violet.

En résumé, il est permis de penser que l'aménagement intérieur de nos anciennes églises, la forme des vases sacrés, la coupe des ornements sacerdotaux et la nature même des cérémonies religieuses procèdent en grande partie de la Gnose. Renan n'hésite pas à l'affirmer dans ses *Origines du Christianisme.* La série d'articles que nous nous proposons de publier à ce sujet mettra en lumière un certain nombre d'analogies et de similitudes qui, pour être niées par ceux qui ont la prétention de monopoliser l'idée chrétienne, n'en sont pas moins réelles.

† Synésius,

Patriarche de l'Eglise gnostique de France.

LA GNOSE
ET LES ÉCOLES SPIRITUALISTES

La Gnose, dans son sens le plus large et le plus élevé, c'est la connaissance ; le véritable gnosticisme ne peut donc pas être une école ou un système particulier, mais il doit être avant tout la recherche de la Vérité intégrale. Cependant, il ne faudrait pas croire pour cela qu'il doive accepter toutes les doctrines quelles qu'elles soient, sous le prétexte que toutes contiennent une parcelle de vérité, car la synthèse ne s'obtient point par un amalgame d'éléments disparates, comme le croient trop facilement les esprits habitués aux méthodes analytiques de la science occidentale moderne.

On parle beaucoup actuellement d'union entre les diverses écoles dites spiritualistes ; mais tous les efforts tentés jusqu'ici pour réaliser cette union sont restés vains. Nous pensons qu'il en sera toujours de même, car il est impossible d'associer des doctrines aussi dissemblables que le sont toutes celles que l'on range sous le nom de spiritualisme ; de tels éléments ne pourront jamais constituer un édifice stable. Le tort de la plupart de ces doctrines soi-disant spiritualistes, c'est de n'être en réalité que du matérialisme transposé sur un autre plan, et de vouloir appliquer au domaine de l'Esprit les méthodes que la science ordinaire emploie pour étudier le Monde hylique. Ces méthodes expérimentales ne feront jamais connaître autre chose que de simples phénomènes, sur lesquels il est impossible d'édifier une théorie métaphysique quelconque, car un principe universel ne peut pas s'inférer de faits particuliers. D'ailleurs, la prétention d'acquérir la connaissance du Monde spirituel par des moyens matériels est évidemment absurde ; cette connaissance, c'est en nous-mêmes seulement que nous pourrons en trouver les principes, et non point dans les objets extérieurs.

Certaines études expérimentales ont assurément leur valeur relative, dans le domaine qui leur est propre ; mais, en dehors de ce même domaine, elles ne peuvent plus avoir aucune valeur. C'est pourquoi l'étude des forces dites psychiques, par exemple, ne peut présenter pour nous ni plus ni moins d'intérêt que l'étude de n'importe quelles autres forces naturelles, et nous n'avons aucune raison de nous solidariser avec le savant qui poursuit cette étude, pas plus qu'avec le physicien ou le chimiste qui étudient d'autres forces. Il est bien entendu que nous parlons seulement de l'étude scientifique de ces forces dites psychiques, et non des pratiques de ceux qui, partant d'une idée préconçue, veulent y voir la manifestation des morts ; ces pratiques n'ont même plus l'intérêt rélatif d'une science expérimentale, et elles ont le danger que présente toujours le maniement d'une force quelconque par des ignorants.

Il est donc impossible à ceux qui cherchent à acquérir la connaissance spi-

rituelle de s'unir à des expérimentateurs, psychistes ou autres, non point qu'ils aient du mépris pour ces derniers, mais simplement parce qu'ils ne travaillent pas sur le même plan qu'eux. Il leur est non moins impossible d'admettre des doctrines à prétentions métaphysiques s'appuyant sur une base expérimentale, doctrines auxquelles on ne peut pas sérieusement accorder une valeur quelconque, et qui conduisent toujours à des conséquences absurdes.

La Gnose doit donc écarter toutes ces doctrines et ne s'appuyer que sur la Tradition orthodoxe contenue dans les Livres sacrés de tous les peuples, Tradition qui en réalité est partout la même, malgré les formes diverses qu'elle revêt pour s'adapter à chaque race et à chaque époque. Mais, ici encore, il faut avoir bien soin de distinguer cette Tradition véritable de toutes les interprétations erronées et de tous les commentaires fantaisistes qui en ont été donnés de nos jours par une foule d'écoles plus ou moins occultistes, qui ont malheureusement voulu parler trop souvent de ce qu'elles ignoraient. Il est facile d'attribuer une doctrine à des personnages imaginaires pour lui donner plus d'autorité, et de se prétendre en relation avec des centres initiatiques perdus dans les régions les plus reculées du Thibet ou sur les cimes les plus inaccessibles de l'Himâlaya ; mais ceux qui connaissent les centres initiatiques réels savent ce qu'il faut penser de ces prétentions.

Ceci suffit pour montrer que l'union des écoles dites spiritualistes est impossible, et que d'ailleurs, si même elle était possible, elle ne produirait aucun résultat valable, et par conséquent serait bien loin d'être aussi souhaitable que le croient des gens bien intentionnés, mais insuffisamment renseignés sur ce que sont véritablement ces diverses écoles. En réalité, la seule union possible, c'est celle de tous les centres initiatiques orthodoxes qui ont conservé la vraie Tradition dans toute sa pureté originelle ; mais cette union n'est pas seulement possible, elle existe actuellement comme elle a existé de tout temps. Lorsque le moment sera venu, la Thébah mystérieuse où sont contenus tous les principes s'ouvrira, et montrera à ceux qui sont capables de contempler la Lumière sans en être aveuglés, l'édifice immuable de l'universelle Synthèse.

T Palingénius.

CATÉCHÈSE GNOSTIQUE

PUBLIÉE PAR MANDEMENT DE SA GRACE LE PATRIARCHE ET PAR L'ORDRE DU TRES-HAUT SYNODE

(*Suite*).

Pour répondre à diverses questions posées par nos lecteurs, disons que la Catéchèse dont nous publions aujourd'hui la suite a été retrouvée dans les papiers que Valentin II (Jules Doinel) nous a laissés. Ce n'est du reste qu'une

œuvre fragmentaire, qui ne saurait constituer un corps complet de doctrine et sur laquelle il y a lieu de faire quelques réserves.

CHAPITRE III

Doctrine de Simon le Mage.

D. — Que veut expliquer la Gnose de Simon ?

R. — Tout : Dieu, l'Homme, le Monde. La trilogie de la synthèse.

D. — Qu'y a-t-il au commencement ?

R. — Le feu. Dieu, a dit Moïse, est un feu consumant. Ce feu, bien différent du feu élémentaire qui n'est que son symbole, a une nature visible et une nature mystérieuse. Cette nature occulte, secrète, se dérobe sous l'apparence. A son tour, l'apparence se dérobe sous l'occulte. L'invisible est visible à l'esprit. Mais les ignorants ne distinguent pas l'esprit sous la forme parce qu'ils ne connaissent pas la loi des correspondances.

D. — En philosophie idéaliste, que serait ce feu ?

R. — L'Intelligible et le Sensible, la Puissance et l'Acte, l'Idée et la Parole.

D. — Qu'est-ce que la Matière ?

R. — C'est la manifestation extérieure du feu primordial.

D. — Qu'est-ce que l'Esprit ?

R. — C'est la manifestation intérieure du feu primordial.

D. — Que contient donc ce feu ?

R. — L'Absolu et le Relatif, l'Informel et le Formel, l'Esprit et la Matière, l'Un et le Plusieurs, Dieu et l'émanation de Dieu.

D. — Qu'en concluez-vous ?

R. — Que ce feu, cause éternelle, se développe par émanation, qu'il devient éternellement. Mais, en se développant, il est stable, il est permanent, il demeure. Il est Celui qui Est, qui a Eté, et qui Sera, l'Immuable, l'Infini, l'Absolu, la Substance.

D. — Pourquoi donc se développe-t-il ?

R. — Parce que, s'il est immuable, il n'est pas inerte ; parce que l'Infini peut agir puisqu'il est Intelligence et Raison (1) ; parce que Dieu passe de la Puissance à l'Acte.

D. — Développez cette évolution.

R. — La pensée a une expression qui est la Parole, le Verbe. Ainsi l'Intelligible se nomme et en se nommant il agit, il évolue, il émane, il devient. En parlant sa pensée, l'Intelligence unit les moments de

(1) Il peut être actif tout en étant non-agissant, car son activité est potentielle, c'est-à-dire non-manifestée.

cette pensée ; elle lie ses pensées l'une à l'autre par le lien de la Raison. Et, comme de l'Un sort le deux, puisque l'Un devient deux en émanant, le feu émane par deux, par couple, par *Sysygie*. Et de ces deux, l'un est actif et l'autre passif ; l'un est masculin et l'autre est féminin ; l'un est Lui, et l'autre est Elle. Ces émanations par couples, la Gnose les appelle les Saints Eons.

D. — Nommez les Eons.

R. — Dieu émane six Eons : l'Esprit et la Pensée (Νοῦς et Ἐπίνοια), la Voix et le Nom (Φῶνη et Ὄνομα), le Raisonnement et la Réflexion (Λογίσμος et Ενθυμήσις). Et Dieu était tout entier en puissance dans chacun de ces Eons.

D. — Que firent les Eons ?

R. — Pour réaliser Dieu, les Eons émanèrent des êtres nouveaux. L'analogie, cette loi divine, l'exigeait ainsi. Les couples continuèrent donc, masculins-féminins, actifs-passifs ; c'est l'échelle de l'Etre que Jacob avait entrevue dans un songe, quand il dormait la tête appuyée sur la pierre sacrée de Beth-El, sous les cieux constellés du désert. Les Eons montent et descendent par couples les échelons mystérieux. Ils forment la chaîne ininterrompue qui déroule ses anneaux dans l'anabase et la catabase, de Dieu au monde, du monde à Dieu. Et ils sont deux, mâle et femelle, couple divin, anges-femmes, formes associées, pensées unies ; ils composent la trame de l'Esprit et la trame de la Matière, réalisant Dieu dans les choses et ramenant les choses à Dieu. Et la Loi qui les dirige, qui les noue, qui les abaisse, qui les élève, c'est le Feu primordial : c'est l'Amour. Tel est le premier monde ou monde divin.

(*A suivre*). ☩ VALENTIN.

COURS DE CONTROVERSE

PREMIÈRE LEÇON. — L'EGLISE.

L'Eglise n'est pas simplement, comme beaucoup de gens le croient, une société de clercs ou d'ecclésiastiques, chargée de l'enseignement de la doctrine et de l'administration spirituelle et temporelle des affaires des fidèles. C'est encore l'ensemble des personnes qui professent les mêmes doctrines et poursuivent le même but. L'Eglise se compose, par conséquent, aussi bien des laïques que des diacres et des pasteurs qui dirigent le troupeau. Le mot *Eglise*, qui vient du grec *Ekklêsia*, tiré lui-même du sanscrit *kal*, crier, appeler, signifiait à l'origine *assemblée*, et servait à désigner non seulement des réunions religieuses, mais aussi des groupements et même des coteries politiques ou philosophiques.

Au temps des apôtres, on donna, par analogie, ce nom aux fidèles qui se réunissaient sous la présidence d'un évêque ou d'un ancien pour lire, écouter, méditer les Ecritures, assister en un mot à la sainte hiérurgie et prendre, en commun, part aux sacrements institués et recommandés par le Christ-Sauveur.

A l'encontre de l'Eglise romaine qui se prétend *une* et *catholique,* c'est-à-dire *universelle,* et aspire à gouverner le monde entier, les églises primitives, restées célèbres par la sincérité de leurs mœurs, formaient des sociétés *particulières, indépendantes,* ayant leurs lois disciplinaires, leurs usages liturgiques et leurs ministres spéciaux.

Il y a loin de la simplicité des communautés apostoliques, organisées comme une sorte de famille, au système ecclésial, autocratique, par exemple, de l'abbé Rohrbacher, qui pose en principe : *'Αρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία ἐκκλησία*, le commencement de toutes choses est la sainte Eglise catholique.

Ce prêtre ultramontain déclare dans son *Histoire universelle,* d'une façon exclusive et absolue, que la base fondamentale de tout ce qui peut subsister dans le monde intellectuel, moral et religieux, la dispensatrice de toute civilisation dans le passé, aussi bien que dans le présent et dans l'avenir, est l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Or, pour lui, l'Eglise catholique, c'est le Pape.

Aux yeux de l'abbé Rohrbacher, l'Univers est un globe inerte qui ne s'anime et ne vit, depuis son origine, que par l'action des ressorts divers et divins cachés dans son piédestal, piédestal qui est le Saint-Siège.

Quelques citations justifieront ce que nous avançons : « *Il n'y a,* dit Rohr-
« bacher, *de vie intellectuelle qu'en Europe et en Amérique, c'est-à-dire dans*
« *la société chrétienne, société qui embrasse toute la terre, société constituée*
« *visiblement* une *dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine, qui parle*
« *et s'explique par l'organe de son chef suprême, comme l'individu parle et*
« *s'exprime par sa bouche. C'est donc là qu'il faut nous adresser.* »

Et ailleurs :

« *L'Eglise catholique est le genre humain constitué divinement et divi-*
« *nement conservé dans l'unité pour répondre à qui l'interroge, nous dire*
« *d'où il vient, où il va, quels sont les principaux événements de sa longue*
« *existence, quels sont les desseins de Dieu sur lui et sur nous* (*sic*). »

Nous nous faisons fort, dans les leçons qui suivront, de dévoiler le parti-pris de l'abbé Rohrbacher, et rien ne sera plus facile que de vous montrer qu'il faut aller ailleurs qu'à Rome, et surtout chez le Pape, pour trouver la Lumière, la Vérité.

Mais, en attendant que nous commentions au profit de notre cause, basée, elle, sur l'Evangile, les théogonies et les palingénésies invoquées et fouillées par Rohrbacher, permettez-nous de mentionner ici, à titre de document, le serment fait par l'auteur, tel qu'il se trouve à la fin de son dernier volume :

« *J'ai promis,* dit-il, *et je promets à Dieu la soumission la plus entière*
« *à toutes les doctrines du Saint-Siège. J'ai promis et je promets à Dieu*

« de défendre, envers et contre tous, toutes les doctrines du Saint-Siège. Je « ne demande à Dieu la vie et la santé que pour cela. »

Cet engagement est celui que l'on fait prendre, — nous le savons — à tous les séminaristes ultramontains avant leur ordination. Le chef de l'Eglise, pour eux et pour leurs supérieurs, ce n'est plus, depuis longtemps, Jésus-Christ, mais le Pape. Le serment donc de l'abbé Rohrbacher ne nous étonne pas. Mais nous, qui sommes libre et ne relevons que de Dieu et de sa divine Parole, nous demandons à notre Père céleste la vie et la santé afin de combattre, non pour le Pape, mais pour l'Evangile, et de démontrer clairement que de tels engagements n'ont jamais été requis par le Christ-Sauveur de ses apôtres.

T HENRY,
Evêque de Belgique.

(A suivre.)

LE DÉMIURGE

II

Ce que nous avons dit au sujet de la distinction du Bien et du Mal permet de comprendre le symbole de la Chute originelle, du moins dans la mesure où ces choses peuvent être exprimées. La fragmentation de la Vérité totale, ou du Verbe, car c'est la même chose au fond, fragmentation qui produit la relativité, est identique à la segmentation de l'Adam Kadmon, dont les parcelles séparées constituent l'Adam Protoplastes, c'est-à-dire le premier formateur ; la cause de cette segmentation, c'est Nahash, l'Egoïsme ou le désir de l'existence individuelle. Ce Nahash n'est point une cause extérieure à l'homme, mais il est en lui, d'abord à l'état potentiel, et il ne lui devient extérieur que dans la mesure où l'homme lui-même l'extériorise ; cet instinct de séparativité, par sa nature qui est de provoquer la division, pousse l'homme à goûter le fruit de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal, c'est-à-dire à créer la distinction même du Bien et du Mal. Alors, les yeux de l'homme s'ouvrent, parce que ce qui lui était intérieur est devenu extérieur, par suite de la séparation qui s'est produite entre les êtres ; ceux-ci sont maintenant revêtus de formes, qui limitent et définissent leur existence individuelle, et ainsi l'homme a été le premier formateur. Mais lui aussi se trouve désormais soumis aux conditions de cette existence individuelle, et il est revêtu également d'une forme, ou, suivant l'expression biblique, d'une tunique de peau ; il est enfermé dans le domaine du Bien et du Mal, dans l'Empire du Démiurge.

On voit par cet exposé, d'ailleurs très abrégé et très incomplet, qu'en réalité le Démiurge n'est point une puissance extérieure à l'homme ; il n'est

en principe que la volonté de l'homme en tant qu'elle réalise la distinction du Bien et du Mal. Mais ensuite l'homme, limité en tant qu'être individuel par cette volonté qui est la sienne propre, la considère comme quelque chose d'extérieur à lui, et ainsi elle devient distincte de lui ; bien plus, comme elle s'oppose aux efforts qu'il fait pour sortir du domaine où il s'est lui-même enfermé, il la regarde comme une puissance hostile, et il l'appelle Shathan ou l'Adversaire. Remarquons d'ailleurs que cet Adversaire, que nous avons créé nous-mêmes et que nous créons à chaque instant, car ceci ne doit point être considéré comme ayant eu lieu en un temps déterminé, que cet Adversaire, disons-nous, n'est point mauvais en lui-même, mais qu'il est seulement l'ensemble de tout ce qui nous est contraire.

A un point de vue plus général, le Démiurge, devenu une puissance distincte et envisagé comme tel, est le Prince de ce Monde dont il est parlé dans l'Evangile de Jean ; ici encore, il n'est à proprement parler ni bon ni mauvais, ou plutôt il est l'un et l'autre, puisqu'il contient en lui-même le Bien et le Mal. On considère son domaine comme le Monde inférieur, s'opposant au Monde supérieur ou à l'Univers principiel dont il a été séparé ; mais il faut avoir soin de remarquer que cette séparation n'est jamais absolument réelle ; elle n'est réelle que dans la mesure où nous la réalisons, car ce Monde inférieur est contenu à l'état potentiel dans l'Univers principiel, et il est évident qu'aucune partie ne peut réellement sortir du Tout. C'est d'ailleurs ce qui empêche que la chute se continue indéfiniment ; mais ceci n'est qu'une expression toute symbolique, et la profondeur de la chute mesure simplement le degré auquel la séparation est réalisée. Avec cette restriction, le Démiurge s'oppose à l'Adam Kadmon ou à l'Humanité principielle, manifestation du Verbe, mais seulement comme un reflet, car il n'est point une émanation, et il n'existe pas par lui-même ; c'est ce qui est représenté par la figure des deux vieillards du Zohar, et aussi par les deux triangles opposés du Sceau de Salomon.

Nous sommes donc amené à considérer le Démiurge comme un reflet ténébreux et inversé de l'Etre, car il ne peut pas être autre chose en réalité. Il n'est donc pas un être ; mais, d'après ce que nous avons dit précédemment, il peut être envisagé comme la collectivité des êtres dans la mesure où ils sont distincts, ou, si l'on préfère, en tant qu'ils ont une existence individuelle. Nous sommes des êtres distincts en tant que nous créons nous-mêmes la distinction, qui n'existe que dans la mesure où nous la créons ; en tant que nous créons cette distinction, nous sommes des éléments du Démiurge, et, en tant qu'êtres distincts, nous appartenons au domaine de ce même Démiurge, qui est ce qu'on appelle la Création.

Tous les éléments de la Création, c'est-à-dire les créatures, sont donc contenus dans le Démiurge lui-même, et en effet il ne peut les tirer que de lui-même, puisque la création *ex nihilo* est impossible. Considéré comme Créateur, le Démiurge produit d'abord la division, et il n'en est point réellement distinct, puisqu'il n'existe qu'autant que la division elle-même existe ; puis, comme la division est la source de l'existence individuelle, et que celle-ci

est définie par la forme, le Démiurge doit être envisagé comme formateur et alors il est identique à l'Adam Protoplastes, ainsi que nous l'avons vu. On peut encore dire que le Démiurge crée la Matière, en entendant par ce mot le chaos primordial qui est le réservoir commun de toutes les formes ; puis il organise cette Matière chaotique et ténébreuse où règne la confusion, en en faisant sortir les formes multiples dont l'ensemble constitue la Création.

Doit-on dire maintenant que cette Création soit imparfaite ? on ne peut assurément pas la considérer comme parfaite ; mais, si l'on se place au point de vue universel, elle n'est qu'un des éléments constitutifs de la Perfection totale. Elle n'est imparfaite que si on la considère analytiquement comme séparée de son Principe, et c'est d'ailleurs dans la même mesure qu'elle est le domaine du Démiurge ; mais, si l'imparfait n'est qu'un élément du Parfait, il n'est pas vraiment imparfait, et il résulte de là qu'en réalité le Démiurge et son domaine n'existent pas au point de vue universel, pas plus que la distinction du Bien et du Mal. Il en résulte également que, au même point de vue, la Matière n'existe pas : l'apparence matérielle n'est qu'illusion, d'où il ne faudrait d'ailleurs pas conclure que les êtres qui ont cette apparence n'existent pas, car ce serait tomber dans une autre illusion, qui est celle d'un idéalisme exagéré et mal compris.

Si la Matière n'existe pas, la distinction de l'Esprit et de la Matière disparaît par là même ; tout doit être Esprit en réalité, mais en entendant ce mot dans un sens tout différent de celui que lui ont attribué la plupart des philosophes modernes. Ceux-ci, en effet, tout en opposant l'Esprit à la Matière, ne le considèrent point comme indépendant de toute forme, et l'on peut alors se demander en quoi il se différencie de la Matière ; si l'on dit qu'il est inétendu, tandis que la Matière est étendue, comment ce qui est inétendu peut-il être revêtu d'une forme ? D'ailleurs, pourquoi vouloir définir l'Esprit ? que ce soit par la pensée ou autrement, c'est toujours par une forme qu'on cherche à le définir, et alors il n'est plus l'Esprit. En réalité, l'Esprit universel est l'Etre, et non tel ou tel être particulier ; mais il est le Principe de tous les êtres, et ainsi il les contient tous ; c'est pourquoi tout est Esprit.

Lorsque l'homme parvient à la connaissance réelle de cette vérité, il identifie lui-même et toutes choses à l'Esprit universel, et alors toute distinction disparaît pour lui, de telle sorte qu'il contemple toutes choses comme étant en lui-même, et non plus comme extérieures, car l'illusion s'évanouit devant la Vérité comme l'ombre devant le soleil. Ainsi, par cette connaissance même, l'homme est affranchi des liens de la Matière et de l'existence individuelle, il n'est plus soumis à la domination du Prince de ce Monde, il n'appartient plus à l'Empire du Démiurge.

(A suivre.) T PALINGÉNIUS.

LES SOURCES DU GNOSTICISME

LES TEXTES

A part les documents coptes, il ne reste rien nulle part, sauf, dit-on, au mont Athos, de la littérature gnostique. Tout fut détruit pendant l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, allumé par le fanatisme des catholiques romains, qui naturellement rejettent ce crime sur les Arabes.

Les Pères ont cité quelques fragments des maîtres gnostiques et de leurs disciples, et c'est tout ce qui nous a été conservé.

LES PERES

Jusqu'au XVIII[e] siècle, les opinions transmises par les Pères ont fait autorité, mais la critique historique ne leur fut pas favorable. On reconnut que « seuls Clément d'Alexandrie et Origène ont traité du Gnosticisme avec intelligence et parfois avec impartialité » (de Faye). Quant aux autres, c'est à qui montrera le plus de mauvaise foi. Epiphane est justement renommé sous ce rapport, et Irénée, le grand Irénée, si modéré cependant dans d'autres circonstances, ne vaut guère mieux. Ces bons Pères arrangent les systèmes à leur façon. Ils sont incapables de comprendre les détails et même souvent les grandes lignes, et de plus dénaturent pieusement ce qu'ils ont compris. Ils passent sous silence tout ce qui pourrati être favorable aux Gnostiques, et inventent une quantité de détails pour les ridiculiser et les faire haïr. Tous les moyens sont bons pour la plus grande gloire de l'Eglise Romaine.

Il fallut la patience des critiques allemands pour faire un peu de lumière dans ce gâchis. Il y a maintenant des résultats qu'on peut considérer comme certains. Les voici, résumés d'après l'ouvrage de de Faye : *Introduction a l'Etude du Gnosticisme au II[e] et au III[e] siècles.*

A la suite de ses travaux, Lipsius conclut que Pseudo-Tertullien, Philaster et Epiphane ont fait usage d'une source commune : le traité perdu d'Hippolyte contre toutes les hérésies, et qu'on peut reconstituer ce traité d'après les ouvrages des auteurs précités.

Harnack et Hingenfeld adoptèrent cette hypothèse après l'avoir soumise à une vérification rigoureuse, et les critiques de Kunze ne firent que la consacrer définitivement.

Pour composer ce traité, Hippolyte s'est inspiré des leçons d'Irénée, et s'est servi d'un ouvrage antérieur, qui a sans doute servi aussi à Irénée.

Cet ouvrage antérieur, quel est-il ? Peut-être le traité perdu de Justin Martyr. On conçoit dès lors l'importance de ce dernier traité, qui aurait été en somme le type de tous les suivants, et l'intérêt qu'il y aurait à le reconstituer. Malheureusement, tous les efforts des critiques qui ont essayé cette reconstitution n'ont servi qu'à démontrer l'impossibilité de cette tâche.

LES PHILOSOPHUMENA

On était donc obligé de se contenter des œuvres des Pères, faute de mieux, lorsqu'on découvrit au mont Athos en 1842 un manuscrit, les *Philosophumena*. Attribué à Origène, mais dû plus que probablement à Hippolyte, cet ouvrage a été considéré longtemps comme la source la plus pure que nous ayons du gnosticisme primitif.

Une trentaine d'années après sa publication, le Dr Salmon fit remarquer qu'entre tous ces systèmes se trouvaient des ressemblances frappantes : concordance d'idées, d'images et même d'expressions.

Sa conclusion était que tous ces systèmes ont le même auteur, qui ne serait donc qu'un faussaire, une sorte de Vrain-Lucas ayant mystifié Hippolyte.

M. Stahelin vérifia cette hypothèse et arriva aux mêmes conclusions.

Ce qui résulte incontestablement de ces discussions, c'est que ces systèmes sont fortement apparentés. S'ensuit-il qu'ils soient du même auteur ? Ils ne perdraient pas, dans ce cas, beaucoup de leur intérêt ; nous n'aurions qu'un seul système, mais néanmoins un système gnostique authentique.

Mais M. de Faye montre que, s'ils se ressemblent par bien des points, il en est d'autres où ils diffèrent d'une façon telle, que cela exclut l'hypothèse d'un auteur unique.

« Il est quatre de ces systèmes, dit-il, qui sont plus particulièrement appa-
« rentés. Ce sont ceux qui relèvent de l'Ophitisme. Les autres offrent avec
« ceux-ci de si profondes analogies que, n'était l'absence du serpent dans
« ces systèmes, on pourrait les supposer dérivés de la même doctrine. En fait,
« les ressemblances entre tous ces systèmes sont telles, qu'on doit les consi-
« dérer comme autant de variétés de l'Ophitisme de l'époque. »

Il en conclut que ces systèmes ont la même source : l'enseignement d'un maître ophite. Ce maître a eu des disciples, les auteurs des notices des *Philosophumena*, qui lui doivent le fonds d'idées qui leur est commun, et qu'ils ont érigé en système chacun de leur côté. « Il y a, ajoute de Faye, une ten-
« dance marquée à faire échange d'idées d'école à école. L'Ophitisme élargi
« et transformé, devenu plus savant et plus philosophique, attire à lui les
« autres formes plus anciennes du Gnosticisme, et tend à les absorber. Voilà
« un fait entièrement nouveau qui ne s'était pas encore produit. »

LES ECRITS COPTES

Les écrits coptes sont une preuve de plus de la vraisemblance de cette hypothèse.

Amélineau les rattache au Gnosticisme Egyptien et à la doctrine de Basilide et de Valentin.

Schmidt a montré qu'ils ont pour auteurs des Ophites à tendance ascétique et qu'ils ont dû être composés dans les cinquante premières années du IIIe siècle.

Le Papyrus d'Oxford se compose de deux ouvrages différents : l'un est en deux parties : la première, le *Livre des Gnoses de l'Invisible Divin*, expose les émanations dans les différents mondes ; c'est un traité de pneuma-

tologie ; la seconde, le *Livre du Grand Logos en chaque mystère*, expose les sceaux et les mystères de ces mondes ; c'est une sorte de rituel théurgique.

L'autre ouvrage est intitulé : *Discours sur les mystères contenus dans les lettres de l'Alphabet.* D'après Amélineau, il ne contient aucune doctrine gnostique.

Le Traité Gnostique de Turin est un fragment d'une prière aux Eons.

La *Pistis-Sophia* se compose également de deux traités, l'un de pneumatologie, l'autre de théurgie.

Voici ce qu'en dit Sédir (*Voile d'Isis*, 3 juillet 1895) :

« .... Ce livre me paraît être le traité de pneumatologie le plus complet « que nous possédions jusqu'à présent, exception faite cependant de certains « poèmes symboliques et des *Tantras* hindous. Il y a là une mine inépuisa- « ble à fouiller pour qui s'intéresse à l'ontologie des êtres de l'Invisible. Les « hiérarchies, les puissances, les principes occultes sont décrits et caractérisés « d'une façon admirable ; on trouve dans ces nomenclatures touffues la syn- « crèse des systèmes de la Chaldée, de l'Egypte et de la Grèce ; les principaux « points de la tradition occulte sont indiqués avec une exactitude merveil- « leuse ; on peut voir en particulier à ce sujet la description des hiérarchies « du Satellite Sombre (p. 167).

« Là, le magiste pratiquant puisera à pleines mains des renseignements « précieux, et des conseils dont la précision montre à quel haut degré de « culture s'était élevée la théurgie alexandrine.

« Commenter ces pages demanderait des volumes ; une étude extrêmement « approfondie peut seule donner la clef de ces énumérations de Puissances « dont les développements semblent au premier abord inextricables. Mais « cette étude est — à mon humble avis — de toute importance pour qui ne « craint pas d'aborder le seuil du monde occulte ; à celui-là, nous conseille- « rions de s'aider, comme d'un miroir réflecteur, des enseignements de « Jacob Bœhme qui, dans l'*Aurore naissante* et les *Trois Principes*, se rap- « proche beaucoup en esprit, sinon en fait, des systèmes d'émanation gnos- « tique. Chez tous les deux on retrouve ces descriptions saisissantes de réalité « et de justesse, possibles aux seules âmes qui ont éprouvé la présence réelle « des Eons.

« A ceux que la sensation terrible des Présences pourrait effrayer, s'offre « une autre étude ; celle de la signification hiéroglyphique des noms ; les « titres des Puissances paraissent, dans la *Pistis-Sophia*, se rattacher d'une « façon assez visible au phénicien, et par là à l'hébreu moïsiaque. Ceux qui « se sont familiarisés avec l'interprétation ésotérique du *Sepher* arriveront « sans trop de peine à des résultats forts intéressants. »

De plus, *Pistis-Sophia* donne, d'après Papus, en plusieurs passages, la clef des Evangiles.

On voit par tout cela combien est importante pour les Gnostiques l'étude des documents coptes.

CONCLUSION

Autour du Christianisme, les Initiés des différentes traditions sont venus se grouper sous le nom de Gnostiques. Leurs systèmes, bien qu'ayant des

apparences très différentes, ont un fonds commun, étant issus d'une même source lointaine. C'est sans doute la Gnose égyptienne qui la représente le mieux.

Peu à peu, la fusion se fait. On en voit un exemple dans les systèmes des *Philosophumena* et les documents coptes. C'est la période de l'Ophitisme, où la fusion est déjà marquée. Il y a une tendance à former un système unique, délaissant les éléments étrangers qui, au cours des siècles, s'étaient mêlés aux différentes formes de la Tradition pure. Ce sont ces éléments étrangers qui donnent alors naissance à quelques sectes gnostiques plus ou moins monstrueuses, folles et dépravées.

Dans la suite des siècles, la fusion se fait de plus en plus, et tend vers un système unique, ainsi que j'ai tenté d'en indiquer les principales phases dans un précédent article.

MERCURANUS.

LA MAGIE DANS LE GNOSTICISME

(*Suite*).

Parmi les rares monuments gnostiques qui nous ont été conservés, le *Papyrus Bruce*, d'Oxford, dont la traduction française a été faite par l'éminent orientaliste M. Amélineau, est le plus riche en documents sur la Magie. Le texte comprend deux traités intitulés : *le livre des Gnoses de l'Invisible divin*, et *le livre du grand Logos en chaque mystère* ; il s'agit dans ces deux traités de l'initiation que Jésus donne à ses disciples pour les rendre parfaits dans la compréhension de la Gnose, et des *mots de passe*, véritables incantations magiques, qu'il leur apprend pour pouvoir traverser victorieusement le plan astral (1).

(1) Il est nécessaire de dire un mot ici sur la constitution du plan astral et sur les êtres qui l'habitent ; voici ce qu'en dit le Docteur Papus dans son ouvrage *L'âme humaine avant la naissance et après la mort* (p. 21) : « Le plan médian, ou plan astral de la Kabbale, est figuré par le dragon de l'hermétisme, l'οὐροβόρος (ouroboros) des initiés, qui forme un cercle puisque la gueule dévore la queue. Ce dragon symbolise les *vagues de feu* du plan astral, l'océan de flammes de l'initiation hermétique et le Purgatoire des chrétiens. Le dragon est divisé en douze appartements ou *éons*, chacun de ces *éons* a une porte qui s'ouvre vers le monde supérieur, « vers les hauteurs » ; chacune de ces portes est cachée à l'intérieur par un voile et est gardée à l'extérieur par un « esprit astral » ou *archon*, qui se nomme l'Archon de la Porte des hauteurs. Ces douze *éons* correspondent aux douze maisons du zodiaque astrologique ; ils servent de lieu d'épreuve aux âmes condamnées, et celles-ci entrent dans les divers *éons* par la gueule du dragon.

« Le plan physique, ou plan de l'humanité corporelle, est entouré de tous

Le traducteur, M. Amélineau, ayant fait lui-même l'analyse du *Papyrus Bruce* (1), j'extrais de ce travail le passage suivant qui caractérise fort bien la partie purement magique de l'œuvre, après quoi je citerai quelques endroits du texte même qui nous intéressent plus particulièrement en l'occurrence.

Nous sommes à l'endroit où Jésus parle du premier baptême initiatique. « Je ne ferai pas la description de ces cérémonies fort curieuses : on la trouvera dans la traduction du texte. Ces cérémonies ressemblent autant qu'on peut le désirer à celles qui sont décrites dans la *Pistis-Sophia* (2) et qui sont malheureusement interrompues par une lacune du texte. Ici, nous avons la série complète, et en plus nous avons les chiffres qui correspondent à chaque monde, les sceaux, c'est-à-dire les amulettes qu'il faut avoir et connaître pour entrer dans chaque æon. Ces sceaux sont dessinés dans le texte et affectent les formes les plus diverses ; il fallait les présenter en arrivant à chaque monde... Nous avons en outre les *apologies* que l'on devait réciter, c'est-à-dire les mots de passe qu'il fallait prononcer pour convaincre les æons que la possession du chiffre et du sceau n'était pas subreptice, mais que l'initiation avait bien été réelle et complète, d'autant mieux qu'il fallait tenir le sceau et réciter l'*apologie* d'une certaine manière, en la posture liturgique et sans doute aussi, quoique cela ne soit pas expressément dit, avec l'intonation de voix convenable. L'emploi de ce chiffre, de ce talisman et de ces apologies avait un effet merveilleux : lorsque l'âme se présentait dans un monde, aussitôt accouraient à elle tous les Archôns de l'æon, toutes les puissances, tous les habitants en un mot, prêts à lui faire tout le mal qu'aurait encouru sa témérité : elle disait le chiffre, montrait le talisman, récitait la formule, et tout d'un coup, Archôns, Puissances, habitants de l'æon, tous lui faisaient place et s'enfuyaient à l'Occident. L'âme pouvait continuer son voyage, passer à l'æon supérieur et refaire la même cérémonie avec le même effet. »

Pour donner au lecteur une juste idée de l'importance du *Livre du grand Logos en chaque mystère*, au point de vue magique dans la véritable accep-

---

côtés par le dragon astral. Nul être ne pourra donc venir du ciel sur le plan matériel, ou aller du plan matériel dans le ciel, sans avoir à traverser ce domaine du dragon, ce monde des archons rempli de tourments et d'embûches. .... Le monde de l'humanité est habité par les âmes revêtues de corps. Comme êtres invisibles, nous y trouverons surtout les *receveurs pacifiques*, chargés de recevoir l'âme à sa sortie du corps et de la porter jusqu'au plan astral, où elle trouvera une foule d'êtres à qui elle peut avoir affaire. Ces êtres du plan astral sont surtout les receveurs des archons, les archons du Destin et les archons dans tous leurs emplois. Ces archons sont, par essence, ennemis de l'âme humaine, et ils lui sont plus particulièrement hostiles *lorsque l'initiation ne lui permet pas de se défendre.* »

(1) *Les Traités gnostiques d'Oxford* (*Etude critique*), Paris, 1890, un vol. in-8.

(2) Je parlerai de cette œuvre dans la suite.

tion du terme, je vais en extraire les passages les plus saillants relativement au point de vue où nous nous plaçons pour le moment.

Le livre débute ainsi : « Jésus dit à ses disciples rassemblés autour de lui : Entourez-moi, ô mes douze disciples et vous aussi femmes qui êtes mes disciples, afin que je vous dise les grands mystères de l'æon du trésor, ceux que personne ne connaît dans le Dieu invisible, et si vous les faites, les æons du Dieu invisible ne peuvent s'élever contre eux, car ce sont les grands mystères de l'æon de l'intérieur de ces intérieurs ; et si vous les faites, les archons des æons ne peuvent s'élever contre eux et ne peuvent les saisir ; mais les receveurs de l'æon du trésor vont prendre l'âme hors du corps, jusqu'à ce qu'ils traversent tous les æons et le lieu du Dieu invisible et qu'ils la conduisent dans l'æon du trésor... Alors elle passe à l'intérieur des gardiens de l'æon du trésor, des trois *Amen*, des Gémeaux, des *Tridynamos*, des hiérarchies des cinq arbres, des sept voix, et dans le lieu qui est à l'intérieur de l'æon du trésor ; et toutes ces hiérarchies lui donnent leurs sceaux et les mystères, parce qu'elle a reçu le mystère avant de sortir du corps........

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je vous donnerai le mystère des douze æons divins et la manière de les invoquer pour entrer dans leurs lieux. Je vous donnerai aussi le mystère de l'Invisible divin...., etc. Mais avant tout cela, je vous donnerai les trois baptêmes : le baptême d'eau, le baptême de feu et le baptême de l'Esprit-Saint, et je vous donnerai le mystère d'enlever de vous la méchanceté des archons ; et après tout cela, je vous donnerai l'onction pneumatique.......

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je vous ferai connaître le mystère du trésor et les gardiens des trois portes de l'æon du trésor, etc. Je vous donnerai aussi le mystère des Gémeaux, etc. Ensuite je vous donnerai le mystère des trois *Amen*, etc. Je vous donnerai aussi le mystère des cinq arbres de l'æon du trésor. Et après cela je vous donnerai le mystère des sept voix et la volonté des quarante-neuf puissances. Je vous donnerai aussi le mystère du grand nom de tout nom, qui est le grand trésor qui entoure l'æon du trésor, avec la manière de l'invoquer pour entrer dans l'intérieur des sept voix...... »

Après avoir insisté sur l'importance du mystère de la rémission des péchés, et de l'état de pureté nécessaire pour parvenir au *Royaume du Trésor*, parlant de ceux qui sont dans cette condition, Jésus ajoute : « Et je vous dis que, depuis qu'ils sont sur la terre, ils ont déjà hérité le royaume de Dieu, leur part est dans l'æon du trésor ; ils sont des *dieux immortels*, et lorsque ceux qui ont reçu le mystère de remettre les péchés sortent du corps, tous les æons s'écartent les uns devant les autres, s'enfuient à l'occident, c'est-à-dire à gauche, à cause de l'âme qui a reçu le mystère de remettre les péchés, jusqu'à ce que ces âmes arrivent aux portes de l'æon du trésor, que les gardiens des portes leur ouvrent. Lorsqu'elles arrivent aux hiérarchies du trésor, d'autres hiérarchies leur impriment leur sceau, leur donnent le grand nom de leur mystère, et les font traverser jusque dans leur intérieur. Lorsqu'elles sont arrivées à cette hiérarchie des cinq arbres de l'æon du trésor, ils leur donnent le grand nom et ils impriment leurs sceaux sur elles jusqu'à ce

qu'elles passent dans l'intérieur des sept voix. Lorsqu'elles sont arrivées à cette hiérarchie, les sept voix leur donnent le grand nom et leur impriment leur sceau ; elles leur donneront leur mystère jusqu'à ce qu'elles passent dans l'intérieur des *απατορ*, jusqu'à la hiérarchie des lieux de leur héritage. Ces hiérarchies leur donnent le grand nom, leur impriment leur sceau, leur donnent le mystère, et elles passent dans l'intérieur jusqu'à la hiérarchie des Τριπνευματος. Ceux-ci leur donnent le grand nom, et leur mystère, leur impriment leur sceau, jusqu'à ce qu'elles arrivent au lieu de Ιεου, celui de l'æon de ceux qui sont à l'extérieur : c'est lui qui est le grand sur tout æon (*sic*). Lorsqu'elles sont arrivées en ce lieu, il leur donne le grand nom et son mystère, il leur imprime son sceau jusqu'à ce qu'elles entrent dans son intérieur, dans l'æon de ceux qui sont à l'intérieur, dans les lieux de celui qui est à l'intérieur de ceux qui sont à l'intérieur de Σ η ou le silence, afin qu'elles se reposent en ce lieu, parce qu'elles ont reçu le mystère de remettre les péchés. Je vous donnerai aussi tout mystère, afin que je vous rende parfaits en tout mystère du royaume du trésor, afin qu'on vous nomme les fils du Plérôme, parfaits en tous les mystères. »

Comme on le voit, on a, dans tout ce qui précède, le processus intégral de l'initiation gnostique, ayant pour but final la réintégration au sein du Plérôme et la connaissance parfaite des mystères suprêmes, « la béatitude consciente de l'omniscience en Dieu », que la tradition brahmanique a appelée Nirvâna.

(*A suivre.*) MARNÈS.

SIMPLES PENSÉES

Il est un point sur lequel j'ai à cœur d'insister auprès des lecteurs de cette Revue, parce qu'hier encore j'ai été à même de me rendre compte une fois de plus à quel parti-pris puéril nos doctrines menacent de se heurter dans l'esprit d'hommes pourtant très éclairés, très près de nous sous tous les rapports, et, en somme, de très bonne foi.

Je veux parler des *cérémonies hiérurgiques* que les uns ne comprennent que pleines de faste, et dont les autres ne veulent à aucun prix.

Les premiers disent : « Il faut de l'or, des pierreries, des étoffes précieuses, tout le luxe du catholicisme, toutes les pompes de l'Orient. Si vous ne pouvez déployer cela, abstenez-vous en attendant des jours meilleurs. »

Les seconds, eux, condamnent tout, sans rémission, comme inutile, sinon coupable : « Pas de cérémonies fleurant la Rome païenne ou la Rome des Papes, disent-ils, pas de lumière, ni de fleurs, ni d'ornements étranges où brillent l'or et les gemmes précieuses ; pas de musique qui charme l'oreille et endorme la douleur de l'âme ; sus à nos sens ! qu'ils n'aient part à rien ! » —Ce sont là les *protestants* de la Gnose, comme les premiers contradicteurs en seraient les *catholiques*....

Protestants ! et encore pas les *modernes* qui s'accommodent si bien, en général, des usages fastueux, ce sont les farouches sectaires à la mode du temps de Cromwell ; ce sont des *Roundheads !*

Ces deux principes sont également faux parce qu'outrés. Le culte, *un culte,* est essentiel à toute Religion, à la nôtre surtout qui est faite d'idéalisme et de symbolisme autant que de raisonnement.

Le culte extérieur, c'est l'*affirmation,* c'est comme la synthèse de la doctrine, le livre ouvert dans lequel chacun peut lire et comprendre par lui-même. Il n'y a pas eu, il ne peut y avoir de Religion — dans la vraie acception du terme — sans cérémonies adéquates. Otez à chacune d'elles, quelle qu'elle soit, ses hiérurgies propres, vous aurez des *conférences,* des *réunions* plus ou moins philosophiques, ne différant en rien des *cours* des grandes écoles, vous n'aurez *rien* de plus ; vous n'aurez pas *une Religion.*

Et c'est de *Religion* que l'homme a faim et soif.... quoi qu'il en dise, quoi qu'il en pense !

Il est bien entendu que *le culte* n'est pas *la doctrine ;* mais il en est le complément, le symbole vivant et agissant qui fait que notre corps, au moyen de ses sens charmés, participe comme l'âme, dans une communion intime, à l'extase mystique.

S'il n'y avait ni culte, ni cérémonies augustes d'aucune sorte, à quoi bon se réunir ? Ne suffirait-il pas de rester chacun chez soi pour prier et méditer à l'aise, comme d'aucuns le prétendent ? Mais alors, ce serait une manière d'*égoïsme religieux,* la négation de ce grand principe de sociabliité et de solidarité imposé par Jésus : « Quand vous serez réunis à plusieurs en mon nom, je serai au milieu de vous. »

Ce serait aussi, croyons-le bien, le relâchement final, sinon la rupture, de ce lien si ténu et si faible — quand il est isolé — qui unit la créature à son Père céleste. Quel est donc celui d'entre nous qui se prévaudra d'être toujours assez fort pour s'élever seul, de son propre vol, vers les hauteurs plérômatiques.

Pour nous Gnostiques, le culte, tel que nous le comprenons, doit rester avant tout pur et simple dans sa sublime symbolique. Il doit se maintenir aussi éloigné du faste de l'opulente Eglise Catholique que de la prétendue pauvreté pharisaïque des Protestants. Nous sommes vraiment pauvres, nous, c'est entendu, et c'est là, en somme, notre meilleur gage de succès, notre premier et impérissable titre de gloire. Nous sommes pauvres, et petits, et faibles ; et nous nous sommes levés contre les grands et les puissants, et nous nous sommes serrés les uns près des autres pour clamer la parole de Vérité et de Vie, pour lutter, pour souffrir peut-être ! Nous sommes pauvres ; mais serions-nous riches à faire pâlir les trésors de Golconde, que je dirais encore : « Mes frères, l'or est un piège ; contentons-nous de ce qui est strictement convenable pour nos sanctuaires ; que le reste aille aux déshérités de la vie. Que notre calice soit d'or ou d'argent, soit, mais rien de plus. La crosse de notre Patriarche restera en bois comme celle des évêques Cathares ; il ne portera d'autre joyau que son anneau pastoral, et notre chapelle ne s'ornera

que d'un peu plus de fleurs embaumées et de quelques rayons de lumière de plus ! »

Esclarmonde.

BIBLIOGRAPHIE

Notre ancien collaborateur gnostique Sophronius nous accuse fort aimablement réception de notre premier numéro. Il nous annonce en outre que comme suite à son ouvrage *la Survivance de l'Ame*, il va publier *la Cité Céleste et le Royaume du Ciel*, ouvrage qui sera suivi à son tour d'un troisième volume, et que le tout *annulera et remplacera* son Catéchisme. Espérons que les nouvelles doctrines qui se dégageront de cet ensemble seront plus conformes à la vraie tradition gnostique. S'il en est ainsi, nous serons heureux de le constater dans notre Revue. S....

NÉCROLOGIE

Le 6 décembre ont eu lieu en l'Eglise Américaine Episcopale de l'Avenue de l'Alma les obsèques de celle qui fut la sainte et dévouée compagne du Père Hyacinthe Loyson. Rien de plus touchant, de plus noble, de plus souverainement beau, que cette cérémonie. C'est un culte qui se rapproche beaucoup du nôtre par sa simplicité et sa grandeur. On n'y entend que des paroles de paix, d'espérance et d'amour.

Le Père Loyson assistait au service religieux, entouré de son fils Paul, qui le continue si dignement, de sa petite-fille et de ses très nombreux amis. Le cercueil posé à terre était complètement recouvert de fleurs. Nous envoyons nos pieuses condoléances à toute la famille Loyson, mais aussi nos paroles de consolation, parce que nous savons que comme nous il ne croient pas à la mort. S....

ERRATA DU NUMÉRO 1.

Page 2, ligne 5, lire *Doinel*, au lieu de *Doisnel*.
Page 12, ligne 13, lire *Non, le Christianisme.....*
Page 15, ligne 27, lire *ascèse*, au lieu de *assise*.
Page 16 (Bibliographie), ligne 6, lire *pur*, au lieu de *pour*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.